

C'était un
BEAU PAYS

Nouvelle de Ju'âne Pedro - Illustrations de Margot Huguet



Jean-Baptiste
Année 1959 - Algérie

vite | u . .

- *Lâche-moi un peu avec ton grand-père, bougonne Élise. Tu as la plus belle fille du lycée dans ton lit et tu me parles que de ton Papy adoré, t'es vraiment zarbi comme garçon !*

- *Désolé, chuchote Martin en embrassant avec fougue sa nouvelle petite copine.*

Il s'empare avec une certaine nervosité d'un préservatif posé comme par hasard sur un coin de la couette couleur drapeau américain.

- *Si c'est ton Papy qui te les achète, ironise Élise, il a oublié de te donner le mode d'emploi. T'es pas vraiment doué ! Laisse-moi faire !*

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, déclamaient le poète. Et on a bien raison de ne pas l'être !

Martin est un adolescent joyeux, insouciant, un rien rêveur et très rieur. Facétieux, il aime chambrer ses potes et organiser des farces parfois douteuses. Un vrai gamin, s'agace son père ! Sa mère est plus indulgente et lui pardonne tout.

- *À quoi bon le punir, il est déjà trop vieux pour changer ! Il tient de ton père, on n'y peut rien, se lamente Maman.*

- *Je sais, je sais !* répond Papa quasiment effondré. *Avec un gosse pareil, on n'a pas le temps d'être malheureux et c'est bien triste.*

- *Et puis cette fille, dans sa chambre, je me demande bien ce qu'ils font...*

- *Un arrière-petit-enfant pour ton beau-père, c'est évident !*

- *Mon Dieu, me voilà déjà grand-mère !*

- *Pas de panique mon ange, le latex évitera le pire !*

- *Ouf, j'aime mieux ça, franchement je n'étais pas prête !*

- *Par contre, si on fabriquait une petite sœur à Martin ?*

- *À notre âge, est-ce bien raisonnable mon amoureux ?*

- *Évidemment non, tu es si vieille, si ridée, si fanée !*

Maman embrasse Papa pour le faire taire et l'invite à discuter de la conception de leur projet sur le canapé noir en peau de vachette camarguaise.

*

Jean-Baptiste remet une bûche dans la cheminée. Le feu crépite comme des balles de fusil. Des images fulgurantes, des cris, la peur, les représailles, la mort d'un enfant de sept ans, les sanglots, le village en flammes...

De l'histoire ancienne tout ça, mais une histoire à la fois si proche et si lointaine.

Le vieux soupire et s'évente d'une main comme pour chasser ces souvenirs. La mémoire, quelle calamité !

Il reconnaît le petit coup de sonnette nerveux de Martin.

- *Entre, espèce de voyou ! Ne me dis pas que tu veux encore des sous ?*

- *Mais non Papy, j'ai déjà taxé mon père ce matin, ça devrait le faire jusqu'à la fin du mois.*

- *Alors pourquoi tu viens ?*

- *Comme ça, juste pour parler...*

- *Ta nouvelle copine ?*

- *Super, on va se marier demain !*

- *Très bien, on va fêter ça ! J'ai ma vieille hanche qui me taquine, va chercher une bouteille de rosé à la cave. La clé est dans le tiroir. Ne traîne pas, j'ai soif !*

Il suit du regard son petit-fils, un gamin attachant, cheveux roux, taches de rousseur, bien charpenté.

Heureusement qu'on n'envoie plus les mômes mourir à la guerre, de nos jours !

« *Allez, secoue-toi au lieu de ressasser tes souvenirs d'ancien combattant, se dit le vieil homme.*

Du passé, tout ça... à balancer dans les oubliettes de l'histoire ! Et puis Martin, il s'en fout de l'Algérie, de cette guerre, de cette absurdité, de tous ces morts des deux côtés. Oui, il s'en fout ! A quoi bon remuer tout ça ! Les jeunes ont droit à l'insouciance, bordel ! »



Il s'agace de ses pensées morbides et finit par presque crier :

- *Ferme ta gueule, vieux con !*
- *Tu parles tout seul, Papy ?* s'inquiète Martin en posant la bouteille de rosé sur la table.
- *C'est ma hanche, elle me constipe le cerveau, c'est pénible, pénible !*

Le jeune homme éclate le rire. Il adore le langage maison de son grand-père qui souvent lui glisse des préservatifs dans ses poches pour éviter d'attraper des

saloperies. Il l'imagine bien dire à la pharmacienne, ce n'est pas pour moi, c'est pour mon p'tit petiot !

- *Il est bon ton rosé, il est d'où ?*
- *Il est de là-bas...*
- *Où ça, là-bas ?*
- *D'Algérie, chuchote le vieux, comme pris en faute.*
- *C'était si dur que ça, la guerre, Papy ?*

À quoi bon répondre et puis... comprendrait-il ? Peut-on expliquer la folie des hommes ? Les exactions qu'on n'ose pas révéler. Les politiques accommodent l'histoire à leur sauce. La guerre d'Algérie n'est pas une guerre, c'est bien connu. Juste quelques échauffourées sans héros. Il aimerait tant pouvoir en parler, raconter, dénoncer, s'insurger, mais il ne peut pas, c'est comme ça ! Il n'en a jamais parlé à son fils et n'en parlera pas non plus à Martin.

- *Et tes études, voyou ?*
- *Ben, je prépare le bac avec Élise.*
- *Parfait, avec elle, tu vas enfin progresser ! Faut bosser si tu ne veux pas finir métallo comme moi, dans une usine déshumanisée.*
- *T'inquiète, je suis à fond ! Mais bon, j'ai quelques lacunes en histoire...*
- *Lesquelles ?*

Martin hésite, baisse les yeux et murmure :

- *Par exemple, la guerre d'Algérie, grand-père.*
- *Tu sais, Martin, je suis vieux et quand on est vieux, on oublie. Regarde ta grand-mère, elle a tout oublié. Quand tu vas la voir à la maison de retraite, elle ne te reconnaît même plus. La mémoire, c'est terrible. On devrait nous apprendre dès l'enfance à gommer nos souvenirs. Juste savourer le présent en se moquant du passé et de l'avenir. Tu comprends ?*
- *Pas vraiment papy, mais je ne veux pas t'embêter avec mes questions.*

*

- *Martin, lève-toi, tu vas encore être à la bourre au lycée !*
 - *C'est bon, c'est bon ! Crie pas si fort, Papa, j'suis pas sourd !*
- Jus d'orange, flocons d'avoine, gelée de groseilles maison, pain grillé à l'odeur alléchante et, autour de la table, deux sémillants quadragénaires et un ado inerte, la tête dans son bol.

- *Martin, réveille-toi, nous avons une nouvelle importante à t'annoncer,* commence Maman en secouant énergiquement son rejeton.

- *Vous allez divorcer ? C'est cool !*
- *Mais non, idiot, ta mère et moi, on s'aime comme au premier jour !*

Un tendre baiser confirme ses propos.

- *Laissez-moi deviner. Tu t'es fait lourder de ta boîte pour malversation financière ?*
- *Non mais, ça va pas la tête ? Ton père est un honnête comptable, espèce d'adolescent suralimenté et gavé d'images perverses !*

Un nouveau baiser tendre ponctue sa phrase rageuse.

- *On part en vacances aux États-Unis, à Los Angeles plage ?*
- *Bonne idée, mais non. Alors, tu donnes ta langue de vipère au chat ?*
- *Oui, j'avoue, je n'vois pas.*

Il sourit malicieusement :

- *Maman est enceinte ?*



- Ah l'enfoiré, il a deviné ! s'exclame Papa en frappant dans ses mains.
 - Faut dire que je vous ai entendus comploter hier : comment on va lui dire ? Comment il va prendre cette nouvelle qui va bouleverser notre vie si paisible ? Sera-t-il jaloux de l'affection donnée à sa petite sœur ? Il est si sensible ce garçon, si fragile !
 - Tu nous as entendu dire ça ? rigole Papa.
 - Non, mais vous auriez pu me demander la permission avant d'agrandir la famille. C'est ma part d'héritage qui sera diminuée de moitié après tout ! Comptez pas sur moi pour la garder, je déteste les bébés, ça pleure tout le temps. Je préfère de loin avoir un chien, c'est plus propre et plus discret !
 - Ma pauvre Maman, notre fils est fou. Je crois qu'on va finir par l'abandonner dans la forêt de Concise.
 - Il sera dévoré par les loups qui auront beaucoup de mal à le digérer, les pauvres, approuve Maman !
- Martin se lève avec dignité puis embrasse sa mère et son père avec une joie non dissimulée.
- Bravo papa, tu as mis le temps mais tu as réussi ! T'es trop fort ! Elle s'appelle comment déjà ?
 - On n'a pas encore choisi...
 - Augustine, c'est trop mignon Augustine ! C'est Augustine ou rien !
 - Pourquoi pas Léontine ? C'est pas mal non plus, Léontine ?
 - Ok pour Léontine ! valide Martin.
 - Qu'ils sont bêtes ces deux- là, ronchonne Maman, faussement contrariée.

*

- Ok docteur, j'ai compris, pas la peine de me faire un dessin. À mon âge, c'est plus facile à accepter. J'ai bien vécu, bien bu et bien mangé. Il me reste combien de temps ?

- Je ne peux pas vous répondre, cela dépend de votre réaction au traitement...
- Il n'y aura pas de chimio, je vous l'ai déjà dit ! Et surtout pas un mot à ma famille !
- Je respecte votre décision sans toutefois l'approuver. Bon courage monsieur, dit le cancérologue en serrant chaleureusement la main de son vieux patient.



Il est bien chez lui, le grand-père. Il veut mourir ici, dans son fauteuil, un verre de rosé à la main. La faucheuse ne l'effraie pas, ne l'effraie plus. Ce jeune charcutier, tombé dans les Aurès ! Cet abruti de Léon qui n'a pas survécu à ses blessures ! Cet enfant de sept ans, recouvert de sable... Les pleurs... Le village ! Et lui, il est encore là, baignant dans la phase terminale d'un cancer sans pitié. Tous ces hommes, ces femmes et ces enfants, morts au nom d'une folie... Que pèse sa misérable existence face à la tragédie humaine ?

Le poids d'un grain de ce sable qui recouvre l'enfant ?

Il laisse couler ses larmes en maudissant cette maudite mémoire qui le harcèle.

Un coup de sonnette énergique le fait sursauter :

- Salut Martin, déjà sorti du lycée ?
- C'est les vacances Papy, tu sais bien !
- Ah oui, c'est vrai, j'oublie tout, c'est la vieillesse !
- Mais tu pleures grand-père, ça n'va pas ?
- Mais non imbécile, c'est cette maudite conjonctivite ! Un bon à rien, mon toubib, incapable de soigner le moindre bobo. Ta mère va bien ?
- Elle s'arrondit à vue d'œil !
- Tant mieux ! Il faudra bien t'en occuper de la petite, la protéger, je compte sur toi !
- T'inquiète Papy, avec moi, elle va souffrir !
- Farceur comme tu es, j'imagine.

Le vieux se lève péniblement pour aller chercher une bouteille de rosé à la cave.

- Non, je suis encore capable de me déplacer, marmonne-t-il en bousculant son petit fils qui s'apprête à descendre l'escalier.

La cave, lieu sacré de souvenirs. Photos, objets hétéroclites, et puis le cahier. Il est là depuis si longtemps, enfermé dans un coffre en métal. Son journal, un journal qui s'arrête à la fin de son service militaire en Algérie. Le papier est jauni, l'orthographe approximative, les « événements » décrits sans pudeur. Que faire de ce document, le jeter au feu ? Il hésite.

- *Martin a son bac ! Martin a son bac !* hurlent en chœur les futurs parents d'une adorable petite fille.
- *Élise aussi, elle a copié sur moi, c'est clair !*
- *Bravo Martin, je suis fier de toi ! Mais fais taire tes gamins de parents, ils me fatiguent la tête avec leurs cris ! Bon, on va fêter ça ! Martin, tu connais le chemin pour aller à la cave, la clé est dans le tiroir.*



Il a fait le plein de rosé, Papy ! De quoi s'abreuver des années et des années ! Il y a même du champagne hors de prix et puis des vins de Loire, si agréables au palais. Martin, à l'instar de son grand-père, aime le vin sans toutefois abuser de ses bienfaits. Bon, du champagne pour Élise,

Papa et moi, du rosé pour le Papy, du foie gras pour les toasts ! Ils ne se refusent rien, les anciens ! Une vraie caverne d'Ali Baba, cette cave ! Sur un petit meuble poussiéreux, un cahier jauni par le temps. Il ne se rappelle pas l'avoir vu lors de ses précédentes expéditions dans ce lieu sacré. Sur la première page, quelques mots : Jean-Baptiste, année 1959, Algérie. Eh oui, son grand-père a un prénom, il l'a presque oublié. Il a vingt ans, il est beau et rieur sur l'unique photo du cahier. Les pages se tournent, les mots glacent le cœur de Martin.

Soudain, une voix dans l'escalier :

- *Alors, elles arrivent ces bouteilles, on a soif ! s'énerve le grand-père.*

Martin glisse le document sous son tee-shirt et, bouleversé, retient ses larmes comme il peut.

Il pose les bouteilles sur la table en tremblant d'émotion.

- *Eh bien, mon fils, t'es tout pâle, t'es malade ?*

- *Non, je suis tellement surpris d'avoir mon bac, ça me remue grave !*

- *Quelle fiotte, mon petit copain, il est fragile comme une fleur de coquelicot !* plaisante Élise.

- *Assieds-toi Martin et buvons à notre santé à tous !* ordonne Papy. *Goûtez-moi ce foie gras, il ne vient pas de Hongrie celui-là !*

*

L'écriture du grand-père est serrée et légèrement penchée. Des mots simples racontent sans artifice l'horreur. Allongé sur son lit, l'adolescent rieur laisse couler ses larmes qui humidifient les pages du cahier. Le texte devient flou, embrumé, quasiment illisible. C'est donc cela la guerre ! La mémoire de Jean-Baptiste est transcrite sur cet anodin cahier. Un outil de transmission. Ce qu'on ne peut exprimer oralement, on l'écrit. Grand-père a choisi de rire pour masquer ses blessures. Et puis... ne pas embêter ses enfants avec tout ça...

Martin relit plusieurs fois les pages manuscrites, comme pour s'insensibiliser, s'anesthésier, s'habituer à l'horreur. « *Ils ont tué un enfant de sept ans* », comme dans un bouleversant poème de Victor Hugo. C'est con les ados quand ça pleure, se dit-il. Il pense à sa grand-mère qui n'a plus de mémoire. Elle flotte dans le présent, insouciant. Serait-ce la clé du bonheur, l'absence de mémoire ? Faut-il absolument transmettre l'insoutenable aux générations qui suivent ? Martin n'a pas de réponse à sa question. Son grand-père a choisi le silence et la dérision pour tenter de chasser ce cauchemar. Et voilà... Martin reposera dès demain le cahier à sa place, dans la cave.

*

Papa et Maman préparent avec frénésie l'arrivée de la petite sœur. Avec l'aide de Martin, ils ont repeint en rose très pâle la chambre d'amis. Des meubles blancs, une suspension pivotante, des peluches et bien sûr un joli berceau remplissent la pièce si banalement meublée avant la conception du projet. Ils sont heureux, souriants, quasiment enfantins, redevenus jeunes, moqueurs, emportés dans un tourbillon de bonheur tranquille. Oubliés les tracas quotidiens, le chef de bureau irascible, les clients exigeants du magasin de chaussures tenu par maman. La vie est belle, croquante, savoureuse. Martin observe ses parents avec une certaine distance. Il se ferme un peu, plaisante moins, s'isole dans sa chambre pour faire des recherches sur internet. Il connaît tout sur la guerre d'Algérie, du début des hostilités jusqu'aux accords d'Évian. Une certaine gravité l'envahit et gomme d'un trait son esprit facétieux. Élise lui reproche parfois de devenir adulte.

- *T'inquiète, Élise, c'est juste un passage. Je vais très vite redevenir insupportable.*

- *J'espère bien, tu es plutôt chiant depuis quelque temps.*

En changeant brutalement d'attitude, il finit par inquiéter ses parents qui mettent cela sur le compte d'une probable jalousie qui ne veut pas trop s'avouer. Papa essaie de se rapprocher de son fils, discute avec lui de ses projets.

- *T'inquiète, Papa, je vais bien, je suis simplement, comment dire, un peu fatigué.*

Papa détourne son regard, il n'aime pas voir son fils pleurer.

- *J'irai rendre visite à Papy demain. Il a beaucoup maigri, mais il reste joyeux. C'est bien, non ?*

- *Oui, c'est bien d'être joyeux. Nous aussi, nous sommes sur une autre planète. On délaisse Papy, on te délaisse, mais si tu as besoin de nous, on est là, tu le sais bien.*

- *T'inquiète, je ne me prends pas la tête, je vais au cinoche avec Élise, ce soir. Après, on ira danser quelque part. Danser, ça vide la tête, ça libère des tas de trucs, ça rend heureux !*

- *Ok, si t'as besoin de thunes, tu me dis...*

- *T'inquiète, j'économise grave en ce moment, c'est l'avantage de la déprime.*

- *Veux-tu que j'en parle à Maman ?*

- *Non, surtout pas ! Elle a besoin d'insouciance. La petite sera bientôt là ! J'ai hâte de la connaître... On va bien rigoler !*

- *Oui, t'inquiète, on va rigoler comme des ados, fiston !*

*

Le bref coup de sonnette fait sursauter Jean-Baptiste.

- *Entre, Martin !*

- *Bonjour Papy, tu vas bien ?*

Il a envie de répondre : non, je ne vais pas bien, je suis en train de crever sous vos yeux ! Le cancer me ronge et me foudroie l'appétit. Même le rosé prend le goût du sang. J'ai peur et je ne veux pas finir à l'hosto avec des tuyaux branchés sur le corps. Mais il ne dit rien de tout cela. Et puis Martin semble triste, un peu las, son rire sonne faux.

- *Je ne vais pas trop mal pour mon âge. Et toi, voyou, t'as l'air bien tristounet. Ta copine te donne du souci ?*

- *Non, non, tout va bien...*

- *Écoute, voyou, je te connais, si t'as un truc qui te pourrit la bonne humeur, faut me le dire, bordel !*

- *Il n'y a rien de grave, sauf que...*

- *Sauf quoi ?*

Martin décide de provoquer son grand-père pour l'inciter à lui raconter la tragédie qu'il a vécue à vingt ans.

- *Tu sais Papy, les années soixante, les années bonheur, c'était l'insouciance, le rêve, du boulot assuré à la sortie du lycée. Désormais, pour ma génération sacrifiée, l'avenir est très incertain.*

Jean-Baptiste ferme les yeux. La cible est revenue. L'ordre aboyé par un jeune lieutenant retentit. Qui a touché la cible ? Impossible de le savoir, ils sont plusieurs à avoir tiré sur cette ombre mouvante, lointaine, minuscule et bien inoffensive. Une silhouette d'un enfant de sept ans.

- *Tu as raison, c'était l'insouciance et la liberté.*

Martin continue de provoquer son grand-père :

- *Et puis, pour nous, la retraite ce n'est pas la peine d'y penser !*

- *Ah si, mon pauvre garçon, à ton âge, il faut y songer à la retraite, ironise le grand-père.*

Martin continue sans se laisser démonter :

- *On vit dans un monde dangereux. Les attentats, le sida et l'insécurité dans les cités et ailleurs.*

Les images reviennent. Le corps mutilé d'un camarade, les militaires fous de rage, le village en flammes et ses habitants maltraités.

- *Oui Martin, de nos jours les hommes sont de plus en plus violents. Il faut bien faire avec.*



Il ajoute sur un ton agacé :

- *Et puis merde, t'avais qu'à naître plus tôt !*

Martin embrasse avec tendresse son vieux Papy :

- *Excuse-moi grand-père... T'inquiète, je respecte ton silence. Oublions l'Algérie.*

- *Oui, oublions l'Algérie, mais bon, c'était un beau pays !*

*

Un coup discret sur la porte de sa chambre. Maman et Papa en larmes. Papy retrouvé inconscient dans son fauteuil par son aide-ménagère. Et puis la mort à l'hôpital. Le corps inerte sur un lit en fer, les sanglots, quelques fleurs, le silence. Les mots réconfortants de son médecin : cancer, courage, acceptation de l'inéluctable échéance fatale.

*

Papa tend une large enveloppe à Martin.

- *On l'a trouvée dans sa chambre, précise Maman :*

« *Pour Martin* ».

Le garçon hésite.

- *Ouvre-la, c'est pour toi, insiste Papa.*

Une lettre manuscrite, une liasse de billets de vingt euros, un cahier jauni par le temps.

Martin parcourt le texte puis commence à lire à haute voix le testament spirituel de son grand-père :

Salut Martin

Quand tu liras ces mots, je serai dans les nues, à trinquer avec les anges. Évidemment, j'aurais aimé rester encore un peu, mais bon...

Je te donne quelques billets bien inutiles où je suis.

Tu achèteras des préservatifs avec. Ne va pas me choper des saloperies !

Et puis il y a le cahier. Je ne suis pas idiot, je sais que tu l'as lu et relu plusieurs fois. Ce n'est pas bien de voler en douce les souvenirs douloureux de son vieux Papy, mais je te pardonne car tu me l'as discrètement rendu. De toute façon, il fallait bien qu'il sorte de sa cave, ce maudit cahier, qu'il transmette ce que j'étais bien incapable de te dire. T'es un brave garçon, Martin, tu as respecté mon silence, comme ton père l'a fait avant toi.

Maintenant je te demande, si tu t'en sens capable, de bien vouloir raconter, à la cérémonie de clôture de ma futile existence, la terrible tragédie, la silhouette anéantie d'un enfant de sept ans, la guerre d'Algérie dans toute son horreur. Tu seras mon porte-parole. Une transmission post-mortem. Tu devras lire sans émotion, sans larmes, avec une certaine froideur. Tu t'accorderas quelques silences pour fixer l'assemblée. Je serai là, à tes côtés, pour te soutenir. Je compte sur toi ! Sois plus courageux que ton grand-père, Martin !

Et puis t'iras faire un petit coucou à ta grand-mère. Pas trop souvent, ça ne sert à rien, elle oublie tout.

Il faudra penser à boire le rosé, il ne se conservera pas longtemps.

Prends bien soin de ta petite sœur et de tes parents immatures.

Léontine, c'est nul comme prénom, Élodie, c'est pas mal, t'en penses quoi ?

Je t'embrasse très fort, voyou !

Sois heureux !

Embrasse tes parents de ma part !

Papy Jean-Baptiste



Martin, pour la première fois de sa vie, porte une cravate, celle de son grand-père. Dans la salle de cérémonie du funérarium, devant tous ces inconnus et derrière un micro, il lit de larges extraits du journal de Jean-Baptiste. Quand il sent l'émotion le gagner, il fixe l'assemblée en s'interdisant la moindre larme. Puis il reprend sa lecture d'une voix forte. Il transmet les mots bouleversants, terrifiants de son grand-père, tout simplement.

Posée sur le cercueil, la photo d'un jeune appelé du contingent. Le petit-fils s'adresse à son Papy :

- *Tu vois, grand-père, j'ai fait ce que tu m'as demandé, sans trembler et sans pleurer comme un gamin. J'ai raconté ce que tu n'as jamais pu effacer de ta mémoire. Peut-être que dans la salle, il y a des hommes comme toi incapables de témoigner, qui s'enferment dans un silence qui les fait souffrir. Il faut libérer la parole, faire jaillir les mots ! Et surtout ne pas les enfouir dans un gouffre abyssal. J'ai bientôt dix-huit ans grand-père et j'aurais pu, comme toi, me retrouver perdu au milieu d'une guerre qui ne voulait même pas dire son nom, la guerre d'Algérie. Dors en paix, mon Papy !*

Martin, le cœur serré, marche vers son grand-père, pose une main sur la boîte en bois et murmure :

- *Adieu, grand-père. T'inquiète, je m'occupe de ton rosé !*

Puis il retourne à sa place. Élise lui prend la main et la serre très fort. À sa gauche, papa lui chuchote à l'oreille :

- *Tu peux pleurer, t'inquiète, personne ne te voit.*

Alors Martin laisse couler ses larmes. Il pleure en silence toute la folie des hommes en tenant précieusement le cahier jauni par le temps. Il pleure l'image de son grand-père qui a fleuri ses jeunes années de sa gouaille rabelaisienne. Il pleure le destin brisé d'un enfant de sept ans.

*

- *Il est très bon ce rosé, très frais !*
 - *C'est du rosé de là-bas, Papa.*
 - *Où ça, là-bas ?*
 - *D'Algérie, chuchote Martin.*
 - *Papy aurait pu me demander de témoigner, mais il t'a choisi, toi, son petit-fils, c'est comme ça...*
 - *Faut pas lui en vouloir, il t'aimait beaucoup, tu le sais très bien...*
 - *Je sais et j'ai toujours respecté son silence. Pourtant, je connaissais son histoire depuis longtemps. J'ai parlé à un de ses camarades de régiment. Il m'a conseillé de ne pas l'embêter avec tout ça.*
 - *Grand-père aussi ne voulait sans doute pas nous embêter avec tout ça...*
 - *À force de ne pas vouloir s'embêter mutuellement, on finit par ne plus rien se dire d'important !*
 - *Tu savais pour son cancer ?*
- Papa soupire tristement :
- *Non, il ne m'a rien dit...*
 - *À moi non plus, il n'a rien dit. Là encore, il voulait porter seul le fardeau de sa souffrance.*
 - *Il était comme ça, ton grand-père, un clair-obscur rayonnant avec des moments très sombres.*



*

- *Elle est vraiment moche, Élodie, toute fripée et rouge comme un buveur de rosé.*
- Maman, malgré sa fatigue, trouve la force de sourire.
- *Tu peux la prendre dans tes bras, Martin, elle ne va pas te mordre !*
- Avec une infinie douceur, il berce le petit être qui ne demande qu'à grandir.
- *Elle est trop mignonne ! Je vais en faire une comme ça à Elise, pas plus tard que ce soir !*
 - *Eh ! tempère Papa, n'oublie pas que tu as un stock de préservatifs à écouler.*
 - *Tu crois que Papy nous voit, perché sur son nuage ?*
 - *Je ne sais pas, mais on peut faire semblant de le croire quand un être nous manque.*

**Cette nouvelle est publiée dans le cadre du projet
« Transmettre sur la guerre d'Algérie »,
porté par l'association Lilavie (éditrice de Vite Lu).**

Pourquoi évoquer la guerre d'Algérie ? Parce que le temps presse, que beaucoup de mots restent tus et que la transmission n'est pas achevée. Si certains souhaitent partir avec leurs secrets, d'autres ont beaucoup à dire, ont une parole à libérer.

Louis Jeanneau, président d'honneur et fondateur de Lilavie, est un ancien appelé d'Algérie. À l'approche de ses 80 ans, les images de cette guerre ont refait surface, accompagnées de questions : « *Quel a été le sens de ces années ? Quelle importance ont-elles eue dans nos vies ? Pourquoi ce silence ? D'autres ont-ils comme moi le besoin de revenir sur cette période, de raconter ?* » De ces réflexions est né le livre « *Transmettre sur la guerre d'Algérie* » que Louis Jeanneau a co-écrit avec Bernard Hervy (livre destiné aux animateurs et aux professionnels accompagnant pour recueillir la parole des personnes).

Après lecture du livre « *Transmettre sur la guerre d'Algérie* », l'auteur Ju'âne Pedro a imaginé une nouvelle pour Vite Lu, permettant d'aborder, à travers la fiction, différentes notions évoquées dans le livre... Avec beaucoup de sensibilité, il nous fait passer du rire aux larmes... et inversement !

Association Lilavie - Service Vite Lu
69 rue du Pont de Mayenne - 53 000 LAVAL
Mail : asso.lilavie@orange.fr - Site : www.lilavie.fr

vite | u . .